

# tour de table

Edition 11/2019



*pauvreté et  
courage*

# Table des matières



Trouvons le courage de ne pas avoir honte de la pauvreté. Editorial | 3

« Je n'ai que 30 ans, il me reste encore bien des choses à vivre. » Adelino, l'un des résidents de la Casa Fidelio de Niederbuchsiten, témoigne : « La thérapie contre l'addiction y est exigeante, intense et vous fait parfois aller au bout de vous-même. » Mais il faut faire preuve de courage et s'accrocher. Car comme il le déclare : « Pas question que la drogue me tue. Il me reste encore bien des choses à vivre. » | 4

« Quand je me réveille le matin, ma première pensée, c'est que je suis heureux de m'en être sorti ! » Après 40 ans d'addiction à la drogue et à l'alcool, Martin G. a tourné la page. Il profite désormais de sa « nouvelle vie » dans un petit appartement, au calme. L'ancien infirmier cherche un emploi qui lui donne une raison d'être. | 7

« Nous ne sommes qu'au début d'une politique de lutte contre la pauvreté à long terme. » Entretien avec Hugo Fasel, directeur de Caritas Suisse. | 9



« J'ai déjà tout vécu, qu'est-ce qui peut encore m'arriver ? », résume Theo Bünzli (73 ans). Trimballé de maison d'éducation en maison d'éducation dans sa jeunesse, il a fini dans la rue à 20 ans. Sans formation et sans un sou. En 1968, il est l'un des fondateurs du premier service d'aide à la jeunesse de Zurich. | 12

« L'aide sociale est proche de l'intersection entre politique et société » : A l'image de Barbara Kuoni, les travailleurs sociaux de l'aide sociale constatent au quotidien le manque de compréhension de la société à l'égard des personnes touchées par la pauvreté. | 14

« Certaines personnes courageuses parlent de leur pauvreté ou de leur dépendance à l'aide sociale. Mais la plupart ont honte et se replient sur elles-mêmes. » Pour les travailleurs sociaux du travail communautaire, la pauvreté est une question transversale. Rencontre avec Julia Rogger, qui travaille dans un quartier à l'ouest de Berne. | 16



« Que vous évoque l'association d'idées « pauvreté et courage » ? » Nous avons posé la question à des politiques, à des personnes concernées, à des conseillers et à un journaliste. Découvrez aussi des informations générales, des liens utiles et des recommandations de lecture. | 19

Actions en faveur de Table Suisse | 23

Souvenirs de la 15<sup>e</sup> Journée de la Soupe de 2018 | 26

Chiffres et acteurs de Table Suisse | 27

Table Suisse aux avant-postes de la première « Journée de la bonne action » | 28

Photo de couverture : Ralf Geithe/AdobeStock

Nous remercions du fond du cœur nos principaux partenaires de leur fidèle soutien et de leur générosité !

coop

MIGROS

ERNST GÖHNER STIFTUNG

McKinsey&Company



Schindler

L'Association  
des donatrices  
et donateurs  
de Table Suisse

CREDIT SUISSE

## Impressum

**Editeur :** Fondation Table Suisse, Bahnhofplatz 20, 3210 Chiètres, Tél. 031 750 00 20, info@schweizertafel.ch, www.tablesuisse.ch

**Compte réservé aux dons :** Credit Suisse (Suisse) AG, Zurich, Compte 332362-31-2, Clearing 4835, CP 80-500-4, IBAN CH6304835033236231002 **Mise en page :**

Brigit Herrmann, Atelier Herrmann SGD, Gümmenen. **Rédaction :** Edith Loosli, Communication Table Suisse. **Avec :** Angela Pertinez, Stefan Gribi / Caritas, Tanja Kammermann / Swisscom, Werner von Arburg / Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber, Regine Strub / sozialinfo.ch. **Photos :** Thomas Peter, Werner von Arburg, Karl-Heinz Hug / Conférence nationale contre la pauvreté du 7.9.2018, Boris Baldinger, Edith Loosli, Patrick Stumm, archives de Table Suisse, Adobe Stock, Michael Kunz / vollbild.ch, mises à disposition. **Impression :** McKinsey & Company (gratuitement).

**Tirage :** 200 exemplaires en français. **Le magazine «tour de table»** paraît une fois par an.

# « Trouvons le courage de ne pas avoir honte de la pauvreté. Celle-ci sera ainsi privée de son dard le plus piquant. »

Moritz August von Thümmel (1738-1817, écrivain allemand)

Chers donatrices et donateurs,  
partenaires, collaboratrices  
et collaborateurs, amis et amis  
de Table Suisse,



D'après l'OFS, 615 000 personnes vivent dans des ménages touchés par la pauvreté. Mais en 2017, 278 000 personnes seulement ont bénéficié de l'aide sociale. D'où vient cet écart ? D'un sentiment de honte ? Des démarches à faire ?

Dans notre « tour de table » de cette année, nous mettons l'accent sur la pauvreté et le courage.

La travailleuse sociale Barbara Kuoni constate au quotidien le manque de compréhension de la société à l'égard des personnes touchées par la pauvreté. Julia Rogger, travailleuse sociale dans le travail de quartier, sait quant à elle que la honte et le dénuement matériel plombent la motivation de ces personnes.

Toutes deux ont la parole dans ce magazine, tout comme Hugo Fasel, directeur de Caritas Suisse, qui œuvre en faveur des personnes touchées par la pauvreté en Suisse.

Une grande partie de cette édition est consacrée aux personnes qui souffrent de la pauvreté :

- Au courage qu'il faut pour accepter de l'aide, comme à la Casa Fidelio de Niederbuchsiten, qui accompagne des hommes souffrant d'addictions dans leur intégration à la société.
- Au courage qu'il a fallu à Martin G. pour faire confiance à sa voix intérieure. Après douze ans dans la rue et 40 ans d'alcool et de drogues, il a su s'en sortir et s'engage désormais dans la Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber.

- Au retraité Theo Bünzli, qui a connu dans son enfance les foyers et les abus, et qui a décidé après une semaine de vacances dans le Val-de-Travers, il y a 22 ans, de s'y établir : « Ici, les personnes m'apprécient tel que je suis. »

Chez Table Suisse, ce sont précisément ces types de rencontres sur un pied d'égalité que nous essayons de mettre en avant, que ce soit avec les personnes touchées par la pauvreté par téléphone, avec les volontaires (bénévoles, civilistes et personnes issues de programmes de réinsertion), avec les plus de 500 institutions et centres de distribution auxquels nous livrons des aliments excédentaires d'une qualité irréprochable, ou avec nos donateurs d'aliments ou de dons et nos partenaires.

Je remercie du fond du cœur toutes celles et tous ceux qui nous apportent leur soutien dans notre tâche pleine de sens, même 18 ans après nos débuts. Mon équipe et moi-même vous souhaitons beaucoup de plaisir durant votre lecture – et beaucoup de courage lorsque vous prendrez votre prochaine décision.

Daniela Rondelli, directrice de Table Suisse

PS : Que vous évoque l'association d'idées « pauvreté et courage » ? N'hésitez pas à nous faire part de vos réflexions, par exemple sur les médias sociaux (Facebook, Twitter, Instagram avec les hashtags #tablesuisse, #schweizertafel, #pauvreteetcourage, #arMUT), par e-mail (info@schweizertafel.ch) ou courrier (Table Suisse, Bahnhofplatz 20, 3210 Chiètres). Nous avons posé la même question à plusieurs personnes. Pour voir leurs réponses, rendez-vous en pages 19 à 22.



## Une « nouvelle vie » qui repose sur des bases solides

*Le lundi et le mercredi matin, Table Suisse région BE/FR/SO livre des aliments à une communauté 100% masculine. Les intendants du centre de désintoxication Casa Fidelio récupèrent les aliments du fourgon frigorifique. Ce qu'ils apprennent au centre est la base sur laquelle ils construisent leur nouvelle vie.*

« Etre ici me fait du bien. Mais quand même, je pense à l'extérieur. D'autant que j'ai bientôt fini mon séjour », résume Adelino. A l'extérieur, il retrouvera sa copine, peut-être bientôt un travail. Une nouvelle routine. Il s'y prépare.

### « Du travail concret »

Pour l'heure, Adelino réside encore à la Casa Fidelio, comme une vingtaine d'hommes qui vivent, travaillent et suivent une thérapie intensive dans ce centre. Pour apprendre à vivre sans

dépendance. La Casa Fidelio accueille des hommes souffrant d'addictions. Là, dans la paisible commune de Niederbuchsiten (SO), au pied du Jura, les hommes doivent se recentrer et s'armer de courage.

Comme le souligne le directeur Fabian Müller, le « travail thérapeutique et pratique » est la clé. Pour lui, les programmes d'emploi lambda ne sont pas la solution : « Ce dont nos résidents ont besoin, c'est d'un travail concret, qui les prépare à la vie d'après. » C'est ce leitmotiv qui a fait de la Casa Fidelio



*Adelino (à droite) raconte son parcours. À gauche, la visiteuse Angela Pertinez, au centre le responsable du foyer Jonas Jeker.*

ce qu'elle est aujourd'hui. En 20 ans, cinq nouveaux bâtiments construits par les habitants se sont rajoutés aux deux édifices d'origine. Deux maîtres-mots : créativité et originalité. Dans l'un des bâtiments, une salle – qui accueille les réunions de groupe – abrite la plus grande coupole d'argile de Suisse. Parce qu'il n'y avait pas de permis pour la construire à l'extérieur.

Les résidents continuent de gérer eux-mêmes un maximum d'aspects. Ils peuvent travailler dans l'entreprise de construction du centre, dans la menuiserie, à l'entretien, au jardin et au secrétariat. Pour eux, chaque affectation est une préparation et une chance de se découvrir des talents cachés.

### **Les intendants**

Et il y a aussi l'intendance : faire les achats, cuisiner, nettoyer. Ce n'est pas la tâche préférée des résidents. Mais celui qui gère l'intendance doit apprendre à se prendre en charge, dans son logement, au quotidien.

Justement, Adelino est intendant : « Depuis deux mois, dans ma partie de maison. Nous sommes quatre. Je m'occupe de toutes les tâches et le soir, je prépare un bon repas. » A ses yeux, ce poste n'est pas trop difficile. Pourtant, pour Jonas Jeker, accompagnant socioprofessionnel et responsable du foyer, « l'intendance n'est pas une tâche aisée. En matière de repas, bon nombre de résidents ont les idées bien arrêtées.

Surtout ceux qui n'ont encore jamais été intendant. » Bien des résidents veulent manger de la viande deux fois par jour. Or, la viande coûte cher. Adelino ne peut dépenser qu'environ 10 francs par personne et par jour. Ce budget inclut trois repas, les en-cas pendant la journée et des produits non alimentaires (produits de nettoyage, etc.).

### **Table Suisse est d'un grand soutien**

Comme Adelino doit jongler avec ce petit budget, les livraisons de Table Suisse lui sont d'un grand secours. Quand le fourgon frigorifique arrive au centre les matins convenus, les intendants se rassemblent. Pour Jonas Jeker, « ces livraisons permettent de faire des économies et surtout, de disposer de produits frais, de fruits et de légumes. Les livraisons de Table Suisse sont fondamentales pour composer une alimentation équilibrée. »

### **L'histoire d'Adelino**

Les pommes de terre cuisent au four, le reste peut attendre. Adelino nous raconte son histoire. Des années de descente aux enfers. Sans frein. Sans répit. Une plongée dans l'abîme rapide, implacable et bouleversante : « A 17 ans, les joints. Puis la cocaïne. Et à 21 ans, l'héroïne. » Pour Adelino, toxicomane, la pauvreté a pris la forme d'un besoin urgent d'argent pour pouvoir s'acheter sa drogue. Toujours en quête ►



Pour le directeur Fabian Müller (à gauche) et le responsable du foyer Jonas Jeker, une chose est claire : « Les résidents de la Casa Fidelio ont besoin d'un travail concret. »



Les intendants récupèrent la nourriture. Patrick et Luca de Table Suisse région BE/FR/SO aident à décharger les marchandises.



« Je n'ai que 30 ans, il me reste encore bien des choses à vivre. »

d'argent rapide, il a été ferrailleur, où il était courant de se stimuler avec des amphétamines. Il est aussi passé par les vols, les cambriolages, le recel et le deal de drogue. Arrêté par la police, il a alors commencé le parcours du combattant pour s'en sortir.

Avant la Casa Fidelio, il était dans un autre centre. Il est arrivé à Niederbuchsiten il y a tout juste un an. La thérapie contre l'addiction est exigeante, intense et le fait parfois aller au bout de lui-même. Mais il sait qu'il doit faire preuve de courage et s'accrocher. Car « pas question que la drogue me tue. Je n'ai que 30 ans, il me reste encore bien des choses à vivre. »

Auteur : Angela Pertinez, photos : Thomas Peter

**Casa Fidelio**

La Casa Fidelio de Niederbuchsiten est le seul centre de désintoxication de Suisse (alcool, drogues, médicaments et jeu) réservé aux hommes. L'objectif, c'est qu'ils retrouvent une vie sans addiction, le monde du travail et un environnement social. Les hommes viennent volontairement ou sous l'effet d'une sanction pénale. La Casa Fidelio est organisée comme une association à but non lucratif, politiquement et religieusement indépendante. Elle se finance par des subventions de la Confédération, des recettes provenant des activités de construction de l'entreprise du centre et des dons. Table Suisse lui livre des aliments depuis douze ans, deux fois par semaine.

[www.casafidelio.ch](http://www.casafidelio.ch)



Photo : mise à disposition

La deuxième vie de Martin G.

## « J'ai dû lutter de toutes mes forces »

*Martin G. a pour ainsi dire reçu une deuxième vie. Après douze ans dans la rue et quatre décennies d'addiction à l'alcool et à la drogue, il a miraculeusement réussi à s'en sortir. Depuis un an, il est sobre et clean.*

« Quand je me réveille le matin, ma première pensée, c'est que je suis heureux de m'en être sorti – et heureux tout court. Depuis le printemps (2018, NDLR), je vis dans un petit appartement, au calme, avec des voisins charmants. Je vais souvent en ville, où je croise des anciens compagnons d'infortune que j'ai connus quand j'étais sans-abri. La plupart d'entre eux sont encore plongés dans la misère la plus profonde et n'arrivent pas à croire que je sois sobre et clean. J'ai souvent droit à des commentaires acerbes, mais je ne le prends pas mal. Comment pourraient-ils croire que je m'en suis sorti, s'ils n'y arrivent pas et que la plupart des personnes dépendantes non plus ? Même pour moi, c'est un mystère. Par le passé, je suis passé plusieurs fois par la case désintoxication, mais j'ai toujours rechuté par la suite. Pourquoi est-ce que je m'en suis sorti cette fois-ci ? Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est qu'un matin, je me suis levé et je me suis dit : « Tu ne peux pas continuer ainsi, Martin ! Arrête tes bêtises, ou tu vas finir par

te tuer. » A partir de ce moment-là, je n'ai plus touché à une goutte d'alcool. Evidemment, rien ne garantit que je tienne indéfiniment. Pourtant, comme cette fois, mes sensations sont différentes, je me sens confiant.

Et c'est pareil avec la drogue. J'ai réussi à me sevrer de l'héroïne, et même de la méthadone. Cette drogue de substitution est encore plus sournoise que l'héroïne : quand tu commences à en prendre, c'est encore plus dur de décrocher. Heureusement, je suis têtu et je n'ai pas écouté les conseils des médecins. Ceux-ci me recommandaient en effet de continuer à prendre de la méthadone, car ils craignaient que je m'effondre physiquement et moralement. Le chemin a été dur, et le sevrage une torture. Mais justement, comme j'ai dû lutter de toutes mes forces, pas question de craquer et de transformer mon succès en nouvel échec. Je ne laisserai plus jamais ma dépendance dicter ma vie.

« *Ma nouvelle vie est formidable. Presque comme une drogue, en plus positif.* »

Ma nouvelle vie est formidable. Presque comme une drogue, en plus positif. Cela dit, je fais face à de nouveaux problèmes. Par exemple, j'ai tout à coup beaucoup plus de temps libre qu'avant. Quand tu es alcoolique, tu n'as pas conscience du temps libre, parce que tu es comme qui dirait dans le brouillard. Il me faut donc une occupation. J'ai besoin d'une structure de jour qui me donne une raison d'être. J'essaie de m'engager volontairement un jour par semaine dans un hôpital ou auprès de la Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber. Le travail à l'hôpital est celui que je connais le mieux. Infirmier, j'avais même réussi à devenir chef de service suppléant avant que la drogue et l'alcool ne m'obligent à arrêter mon travail. Il n'y a pas de plus beau travail que celui d'infirmier, qui consiste à aider des personnes qui se trouvent dans des situations de crises existentielles. Une mission à la fois utile et gratifiante.

Néanmoins, je peux aussi tout à fait m'imaginer collaborer dans la Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber. En plus de ma curatrice, le personnel de l'hébergement d'urgence « Pfuusbus » et de l'hôpital « Sune-Egge » m'ont en effet soutenu au fil de mes moments les plus sombres. Je serai toujours redevable à Ernst Sieber et aux personnes qui travaillent au sein de ses structures. Si je m'engageais auprès d'eux, je pourrais redonner un peu de l'humanité et du soutien que j'ai reçus pendant toutes ces années. Et comme je connais beaucoup de personnes qui vivent dans la rue – et qu'elles me connaissent aussi, je pourrais être à leurs yeux un exemple d'espoir et une motivation. Pour toutes celles et tous ceux qui, pour la plupart, ont essayé en vain de s'en sortir et qui sont désormais résignés. Je m'engagerais sans pression. Car voilà bien une chose que j'ai apprise en étant dans la rue, alcoolique et toxicomane : la pression n'apporte rien de bon. Ce qu'il faut, c'est peu à peu acquérir la conviction que les choses ne peuvent pas fonctionner autrement. Il faut passer par le désespoir le plus profond pour atteindre enfin la liberté. »

Auteur : Walter von Arburg



### **La Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber, une institution très utile et un partenaire significatif de Table Suisse**

« Porter secours – Encadrer – Continuer à aider ». Forte de sa devise, la Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber (SWS) fournit aux personnes en détresse un soutien global social, spirituel, médical et matériel, grâce notamment à du travail de rue, à des foyers de secours, ou encore à des offres de conseil. Le pasteur Ernst Sieber (1927-2018) avait jeté les bases de l'organisation en 1988, au plus fort de la scène ouverte de la drogue à Zurich, en créant l'actuel hôpital spécialisé « Sune-Egge ». Aujourd'hui, 180 collaborateurs engagés et plus d'une centaine de bénévoles s'emploient à préserver le travail de toute une vie et poursuivent sa mission comme il l'aurait fait, avec cœur et professionnalisme.

Table Suisse livre régulièrement des aliments à divers sites de la Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber, parfois même deux fois par semaine : au centre d'accueil « Brot-Egge » (quartier zurichois de Seebach), au complexe de logements d'urgence « Brothuisse » (quartier zurichois d'Affoltern), au centre de réhabilitation « Sunedörfli » (Hirzel), à l'institution d'aide aux personnes dépendantes « Ur Dörfli » (Pfäffikon, ZH) ainsi qu'au café de rue « Sunestube » (centre de Zurich).

En 2018, le responsable de Table Suisse région ZH/AG Heinz Zollinger et son équipe de volontaires ont remis à la SWS plus de 6200 cagettes de nourriture, soit plus de 62 000 kilos d'aliments excédentaires d'une qualité irréprochable. Cela représente environ 170 kilos de marchandises par jour.

[www.swsieber.ch](http://www.swsieber.ch)



Entretien avec Hugo Fasel, directeur de Caritas Suisse

## « Nous ne sommes qu'au début d'une politique de lutte contre la pauvreté à long terme »

*Pour que la pauvreté en Suisse cesse d'être un sujet tabou, il faudrait un changement de mentalité dans la société, souligne Hugo Fasel, directeur de Caritas Suisse. « Les bouleversements dans l'économie et la société précipitent de nombreuses personnes dans la pauvreté. » De son point de vue, une Suisse sans pauvreté est possible. « Mais il faut le vouloir et le mettre en œuvre concrètement. » Entretien.*

### **tour de table : Que vous évoque l'association d'idées pauvreté et courage ?**

Hugo Fasel : En Suisse, le pays de l'opulence, la pauvreté est une réalité amère qui concerne plus de 600 000 personnes. Et les personnes touchées doivent faire preuve de beaucoup de courage pour l'affronter tout en acceptant de l'aide. Car souvent, les personnes qui souffrent de la pauvreté sont marginalisées.

### **Quelle est votre expérience de la pauvreté en Suisse ?**

Je suis régulièrement en contact avec des personnes touchées par la pauvreté. Le fait est que j'ai besoin d'échanger avec elles pour mettre au point de bonnes solutions. Car pour élaborer une politique appropriée, il faut comprendre une situation concrète.

### **Dans notre société, on peut par exemple parler ouvertement de diabète, mais la pauvreté demeure un sujet tabou. Pourquoi ?**

On croit souvent que les personnes qui sont pauvres le sont par leur faute. Sans penser que dans notre économie et notre société en rapide évolution, une personne peut facilement perdre son travail sans en retrouver d'autre en raison de son âge. C'est ce qui explique que les personnes touchées par la pauvreté cachent leur condition.

**L'automne dernier, la Conférence nationale contre la pauvreté a permis de mettre en avant le courage des personnes qui en souffrent : elles ont en effet demandé au conseiller fédéral Alain Berset d'être incluses dans les débats. Avec cette revendication, elles exigeaient**

**de participer à la discussion, et de ne pas seulement en être le sujet. La pauvreté va-t-elle donc bientôt cesser d'être un tabou ?**

Pour ce faire, il faudrait un changement de mentalité de notre société (autrement dit, de chacun d'entre nous), une prise de conscience généralisée qui amènerait à comprendre que les bouleversements sociaux actuels sont si importants que plus personne n'est définitivement à l'abri de la pauvreté, même après avoir eu un bon revenu pendant de nombreuses années. Ce constat se vérifie tout particulièrement avec la pauvreté chez les classes d'âge avancé, qui augmente également.

**L'automne dernier, la Confédération a décidé de réduire les fonds alloués à la lutte contre la pauvreté durant les cinq prochaines années. Une question audacieuse se pose : la Confédération est-elle dépassée par la question de la pauvreté en Suisse ?**

En cinq ans, le Programme national de lutte contre la pauvreté a montré que la lutte nécessaire contre la pauvreté pouvait également être menée au niveau national. Cependant, le Conseil fédéral s'est distancé des recommandations des rapports de recherche et a adopté le point de vue inverse, cédant la responsabilité exclusive de la politique de lutte contre la pauvreté aux cantons. Cette décision se fonde sur l'hypothèse dépassée stipulant que la politique de lutte contre la pauvreté relève de l'aide sociale et, partant, des cantons et des communes. Le Conseil fédéral rejette donc les résultats du Programme national de lutte contre la pauvreté et va rester à observer les bras croisés l'évolution de la pauvreté en Suisse. Politiquement parlant, cette décision du Conseil fédéral implique de revenir au point de départ.

**Peut-être s'agit-il d'un sujet si épineux que personne ne veut l'aborder en raison de sa complexité ?**

Le problème n'est pas la complexité, mais bien le manque de volonté politique.

**Les cantons et les communes doivent faire des économies et discutent de la réduction du forfait pour l'entretien dans l'aide sociale. Dans son étude publiée début 2019, la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) a démontré que de nouvelles réductions de l'aide sociale mettraient en péril la garantie de son existence. Quelle est la meilleure voie à suivre, la « bonne » solution ?**

En réalité, les prestations actuelles qui doivent couvrir le forfait pour l'entretien dans l'aide sociale ne sont pas suffisantes

*« Le problème n'est pas la complexité, mais bien le manque de volonté politique. »*

pour assurer les besoins quotidiens sur une plus longue période. L'étude démontre également clairement qu'aucun potentiel d'économie ne se dégage du forfait pour entretien de la CSIAS. Bien au contraire : les réductions de ce forfait pourraient conduire à des limitations très drastiques.

Caritas appelle les cantons et les communes à assumer leurs responsabilités et à garantir le droit à l'aide et aux soins inclus dans la Constitution suisse ainsi que les ressources nécessaires à une existence digne. Les nouvelles réductions du forfait pour l'entretien sont inconstitutionnelles. La Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS) doit plutôt prendre la décision d'augmenter le forfait pour entretien, à la lumière des informations spécialisées les plus récentes. Au lieu de réduire le forfait quotidien des personnes, il faudrait investir dans l'éducation et l'encadrement. C'est la seule façon de permettre aux bénéficiaires de l'aide sociale d'acquérir les compétences nécessaires et de se doter de nouvelles perspectives pour leur avenir.

**La CSIAS publie des directives pour le calcul de l'aide sociale, mais ces recommandations ne sont pas contraignantes. Une situation obsolète à votre avis ?**

Dans le cadre de ses activités de lobbying, Caritas s'emploie tout particulièrement à convaincre les politiques que ces directives sont contraignantes et qu'elles ne peuvent pas être mises en œuvre « à la carte » en fonction de la situation politique générale. Caritas s'engage avec détermination pour que la Confédération prenne en main la lutte contre la pauvreté sur son territoire. De fait, c'est ce que l'Agenda 2030 de l'ONU, qui vise à combattre la pauvreté dans le monde entier, appelle toutes les nations à faire. La Suisse a elle aussi signé cet Agenda.

**Cela faisait longtemps que l'économie ne s'était pas portée aussi bien. Et pourtant, le nombre de personnes touchées par la pauvreté augmente. Difficile de comprendre ce paradoxe. Votre explication ?**

La pauvreté est un phénomène complexe. Elle ne dépend pas uniquement du développement de l'économie, mais plutôt de savoir si les qualifications professionnelles d'un individu sont encore demandées sur le marché du travail. Nous avons donc besoin d'un programme complet de formation continue pour tous.

**Fin janvier, lors du Forum de Caritas, votre collègue Bettina Fredrich, responsable des questions de politique sociale, a souligné que les personnes plus âgées, celles**

**qui sont peu qualifiées et les parents célibataires sont souvent exclus des possibilités de formation qui leur permettraient d'acquérir des compétences numériques.**

La numérisation... Tout le monde n'a que ce mot-là à la bouche. Même la Confédération s'est exprimée plusieurs fois ces deux dernières années sur la mutation structurelle numérique. Des rapports sur l'évolution du marché du travail, une stratégie pour la Suisse numérique et des plans d'action propres à la formation ont notamment été adoptés. Tous avaient un point commun : ils n'incluaient pas la pauvreté. Si cette situation n'est pas corrigée, par exemple par l'introduction d'un programme de formation continue obligatoire, cette mutation structurelle mettra à l'écart de plus en plus de personnes.

**Le Baromètre des préoccupations du Credit Suisse de décembre 2018 a montré que de nombreux Suisses ont peur de tout perdre et peur de la pauvreté.\* La société dans son ensemble fait face à un défi.**

C'est bien vrai. Cela dit, un sacré travail de persuasion est encore nécessaire pour que ces craintes débouchent sur des actions politiques concrètes et positives. Mine de rien, nous avons déjà réussi à faire figurer la pauvreté à l'ordre du jour de la politique et à lever le tabou la concernant. Cependant, nous ne sommes qu'au début d'une politique de lutte contre la pauvreté à long terme.

**De votre point de vue, une Suisse sans pauvreté est-elle possible ?**

Les bouleversements dans l'économie et la société précipitent de nombreuses personnes dans la pauvreté. La politique de lutte contre la pauvreté est l'axe le plus important de la politique sociale de l'avenir. La Suisse dispose de suffisamment

de moyens financiers. Et les investissements dans la politique de lutte contre la pauvreté portent leurs fruits. Par conséquent : oui, une Suisse sans pauvreté est possible. Mais il faut le vouloir et le mettre en œuvre concrètement.

Entretien : Edith Loosli

\*Source : <https://www.blick.ch/news/wirtschaft/credit-suisse-sorgenbarometer-2018-die-neue-angst-vor-der-armut-id15055316.html?fbclid=IwAR2VheM8HJKJ sxsRJnoJUzSfbML7jS41CGq24CUtUBti5f-EIPXffPs0xU>



**Hugo Fasel**, né en 1955 à Alterswil (FR), est directeur de Caritas Suisse depuis 2008. Il a étudié l'économie à l'Université de Fribourg, avant d'y travailler comme assistant. En 1986, il est devenu secrétaire central de la Confédération des syndicats chrétiens de Suisse. Entre 1991 et 2008, il a été membre du Conseil national. Seul représentant du Parti chrétien-social (PCS), il a rejoint les Verts à l'Assemblée fédérale. Tandis qu'il siégeait au Parlement fédéral, il a également été président du syndicat Travail Suisse et chargé de cours dans différentes universités. Hugo Fasel est marié et père de deux filles.

## Caritas

Caritas Suisse prévient, atténue et combat la pauvreté en Suisse et dans plus de 30 pays. Avec le réseau des organisations Caritas régionales, Caritas Suisse apporte une aide aux personnes touchées par la pauvreté dans une Suisse très prospère : familles, parents célibataires, chômeurs, « working poor ». Caritas leur offre, par exemple, la possibilité d'acheter de la nourriture et d'autres produits de tous les jours dans les 21 épiceries Caritas en Suisse à des prix très réduits. Pour ce faire, Caritas coopère avec de nombreuses entreprises et organisations, dont Table Suisse. Caritas fournit également une aide d'urgence dans le monde entier en cas de catastrophe, comme c'est actuellement le cas au Mozambique. Dans ses projets de coopération au développement, elle œuvre dans les domaines de la sécurité alimentaire, de l'eau propre, du changement climatique et des droits des migrants.

[www.caritas.ch/fr](http://www.caritas.ch/fr)



## « Le Val-de-Travers est mon dernier point de chute »

**Theo Bünzli, philanthrope – guide dans les mines après une vie dans la rue**

*18 ans en maison d'éducation, 30 ans en travail de rue, 17 ans comme guide dans les mines et toujours pas fatigué : Theo Bünzli (73 ans) a encore des idées plein la tête. Son dernier projet implique une ancienne cabine téléphonique Swisscom.*

Prochain arrêt, les mines d'asphalte de la Presta; et me voilà dans l'arrière-pays neuchâtelois. Le soleil brille impitoyablement sur le Val-de-Travers. J'aperçois soudain Theo Bünzli au loin, un petit homme maigre au sourire espiègle. Bien qu'il ne travaille pas aujourd'hui, il se tient là fièrement, vêtu d'un manteau de travail brun avec le logo des mines d'asphalte. « Je me suis fait un nom ici, dans le Val-de-Travers. Bünzli n'est pas un mot péjoratif ici, mais un nom respectable. Je reçois même du courrier adressé simplement à: « Theo – Val-de-Travers ». L'une des dernières cabines téléphoniques désaffectées de Swisscom a récemment été

transportée dans cette vallée transversale sauvage non loin de Neuchâtel: « Je n'aurais jamais pensé gagner une cabine téléphonique, et j'ai ensuite dû informer rapidement mon chef. » Dit l'homme qui tout au long de sa vie a toujours fait les choses avant d'en gérer les conséquences.

Il m'éloigne de la chaleur en me guidant dans les couloirs sinueux des mines d'asphalte où règnent une température de 8 degrés et 90% d'humidité. Son lieu de travail depuis 17 ans. Dans l'isolement des mines, il semble plus facile à cet homme de 73 ans de raconter son histoire. « Je dois m'adapter à de nouvelles personnes

à chaque fois. Je guide des écoliers et des personnes âgées, des personnes qui ont parfois de l'humour et parfois pas, chaque groupe est un défi. Heureusement que j'ai appris à gérer toutes ces différences chez les gens. Il y a longtemps, dans la rue. »

### **Une jeunesse difficile dans les années 1950 et 1960**

Theo Bünzli est né en 1945 à Uster. Quand il avait trois ans et demi, sa famille fut séparée par les autorités ; lui et ses quatre frères et sœurs ont été placés. Theo Bünzli a passé toute son enfance et sa jeunesse dans des maisons d'éducation de l'Etat. Il

a été délaissé, a subi des remontrances et des abus. A l'école, on se moquait de lui à cause de ses vêtements de maison d'éducation ou parce qu'il ne portait pas de chaussures. A 20 ans, j'étais dans la rue sans formation et sans un sou. J'ai décidé d'aller à Zurich. Je connaissais la ville grâce à des visites occasionnelles au cinéma. « A mon premier point de chute, l'escalier de la Riviera, j'ai réalisé que tout n'était pas toujours rose ici non plus. » Theo a vécu dans la rue pendant un temps, côtoyant la misère des toxicomanes et des sans-abri. Choqué par la situation et la brutalité de la police, il a rapidement mis ses premières idées en action. « En 1968, j'ai fondé avec d'autres personnes le premier centre de conseil pour les jeunes de Zurich : le Speak Out. Il existe encore aujourd'hui. » Theo a également participé à la fondation et à la gestion de la première cuisine populaire. « J'ai écopé de cinq mois de prison ferme pour avoir monté le premier lieu d'accueil des toxicomanes et d'échange de seringues, et mon médecin a reçu une interdiction de travail. J'ai été placé en semi-détention parce que je faisais du travail de rue. Cela me permettait au moins de continuer à travailler pendant la journée. » Theo était partiellement payé par des organisations ecclésiastiques de Zurich, mais il a vécu au jour le jour pendant des années. Son engagement était avant tout solidaire.

« Quand je commençais un nouveau projet, je devais toujours m'attendre à être poursuivi par la police et boycotté. Quand l'affaire des fiches a éclaté en 1974, ils avaient accumulé deux boîtes à chaussures pleines de documents me concernant. » Au bout d'un moment, il a été embauché par le Groupe de travail zurichois pour les problèmes de la jeunesse (ZAGJP), qui gérait le travail de rue à Zurich dans les années 1980 et 1990. Cela a facilité son travail dans la rue. Jusqu'à ce qu'il en ait eu assez à la fin des années 1990. Les structures du travail de rue étaient établies et l'esprit de combat initial avait disparu.

Theo Bünzli est arrivé au Val-de-Travers pour une semaine de vacances il y a 22 ans, puis il y est resté. « Les gens d'ici m'apprécient comme je suis », dit Theo. Pendant les cinq premières années, il a tenu un restaurant dans le Val-de-Travers. « Des gens de toutes les nationalités et de tous les âges venaient chez moi. Le prêtre écrivait son sermon dans mon restaurant le samedi soir parce qu'il appréciait cette énergie. Puis la banque a annulé mon prêt et j'ai dû abandonner le restaurant. » C'est ainsi que le philanthrope Theo Bünzli a atterri dans les mines d'asphalte.

### **Des rencontres pleines d'émotions grâce à son travail**

Sa plus belle expérience s'est produite lors d'une visite guidée d'un groupe de l'entreprise de construction Sika: « Après la visite, un homme s'est approché de moi et m'a annoncé que j'étais son parrain. On ne s'était pas vus depuis plus de 20 ans. » Depuis, ils sont amis sur Facebook. Il a également rencontré une nièce lors d'une visite guidée. « Cela a motivé ma sœur à venir plusieurs fois ici dans la mine et je rends de temps en temps visite à ma nièce à Lausanne. » Ses frères par contre sont tous morts et il n'a jamais connu son père. Mais il a revu sa mère il y a huit ans : « Elle était déjà atteinte de démence à cette époque. Elle m'a tout de même demandé de lui pardonner. Ce fut très difficile pour moi. »

Où Theo Bünzli a-t-il toujours cherché cette énergie pour lancer de nouveaux projets et rester philanthrope? « Mon instinct de survie m'aide probablement, car j'aurais pu sombrer comme les autres sur le Platzspitz. Peut-être que je compense aussi mon enfance perdue », dit-il non sans mélancolie. « C'est pourquoi je trouve mon travail ici si fantastique, avec les étudiants et les familles. Certains se laissent abattre par leur passé, mais c'est ce qui m'a endurci. J'ai tout vécu : dormir sous les ponts, les menaces de mort de

la police, les peines de prison. Qu'est-ce qui peut encore m'arriver maintenant ? », dit-il en me fixant comme en attendant ma réponse.

Au printemps, son travail de guide lui a ouvert les portes d'un rôle dans une pièce de théâtre zurichoise. « Après une visite guidée, un metteur en scène m'a engagé comme acteur. Depuis, je me rends à Zurich une ou deux fois par mois pour des répétitions. » Qu'est-ce que ça fait de revenir à Zurich après tout ce temps ? « Je prends toujours le premier train pour rentrer, car rien que de voir la gare me fait de la peine », dit Theo. « Zurich fait définitivement partie du passé pour moi. » « A chaque fois que je déménageais quelque part, je redéfinissais mon cercle de vie. Pas en restant à la maison, mais en sortant et en faisant bouger les choses. Comme pour la cabine téléphonique qui est maintenant juste ici. Avec une histoire de vie comme la mienne, il est difficile de se sentir chez soi. Il faut recréer sa maison là où l'on se trouve. Ma maison est ici maintenant. Je ne partirai probablement plus d'ici, le Val-de-Travers est mon dernier point de chute. »

*Auteur : Tanja Kammermann, photos : Boris Baldinger  
Source : Le reportage a été publié dans le magazine de Swisscom, <https://magazin.swisscom.ch>*

Plus d'informations sur la région :  
[www.val-de-travers.ch/de/besuchen/](http://www.val-de-travers.ch/de/besuchen/)  
Plus d'infos sur les mines :  
[www.gout-region.ch/mines](http://www.gout-region.ch/mines)



## « La politique n'est jamais très loin »

### **Barbara Kuoni, travailleuse sociale à l'aide sociale**

*La pauvreté n'est pas forcément visible au premier regard en Suisse, même si elle est une réalité pour bien des habitants. A l'image de Barbara Kuoni, les travailleurs sociaux de l'aide sociale constatent au quotidien le manque de compréhension de la société à l'égard des personnes touchées par la pauvreté.*

S'il est encore possible de garantir un minimum vital aux personnes touchées par la pauvreté en Suisse, les travailleurs sociaux sont de plus en plus souvent contraints de justifier précisément leurs actes devant les autorités. D'un côté, ces professionnels veulent faire justice, mais d'un autre côté, ils doivent veiller à utiliser les fonds publics d'une façon économique et raisonnable. Cette situation requiert des spécialistes qui, en dépit de circonstances défavorables, savent faire un usage professionnel de leur marge de manœuvre et considèrent les personnes touchées par la pauvreté comme des personnes autonomes et autodéterminées.

Barbara Kuoni me reçoit dans son bureau du service social de Belp, un service social régional dans l'agglomération de Berne. Le couloir et le petit bureau sont lumineux et agencés de manière fonctionnelle.

Aux yeux de la travailleuse sociale Barbara Kuoni, être pauvre en Suisse ne signifie pas forcément ne pas avoir de toit au-dessus de la tête, de vêtements et de nourriture. Mais cela implique d'avoir des difficultés à participer à une vie sociale. Comme notre interlocutrice l'explique, le forfait pour entretien de l'aide sociale n'a jamais été révisé dans le canton de Berne, même quand la CSIAS a relevé ses évaluations :

« Lorsqu'on se penche sur le panier de marchandises que la CSIAS utilise comme mesure pour définir le minimum vital, il apparaît que le forfait pour entretien de l'aide sociale ne suffit pas pour couvrir complètement ce montant. Fatalement, cela limite la participation à une vie sociale. » Barbara Kuoni est convaincue que ce qui affecte le plus les personnes touchées par la pauvreté, c'est l'exclusion de notre société de consommation : « Et encore plus si des enfants et des adolescents sont concernés. » Selon un document de synthèse de Caritas Suisse de 2017, 76 000 enfants vivent dans la pauvreté, et 188 000 dans des conditions

*« Lorsqu'on se penche sur le panier de marchandises que la CSIAS utilise comme mesure pour définir le minimum vital, il apparaît que le forfait pour entretien de l'aide sociale ne suffit pas pour couvrir complètement ce montant. »*

précaires. D'après Barbara Kuoni, les personnes ont différentes façons de gérer cette situation. « Fondamentalement, personne n'aime faire appel au service social. Ce n'est pas agréable de devoir vivre avec le minimum vital. »

Elle est convaincue qu'une vraie rupture s'est produite dans l'aide sociale il y a dix ou quinze ans. A l'époque, le débat sur des abus dans l'aide sociale avait été abondamment relayé dans les médias, avec des conséquences significatives pour l'aide sociale. Selon elle, ce débat public a fortement contribué à générer une certaine méfiance à l'égard des bénéficiaires de l'aide sociale : « Toute la problématique de la culpabilité est née à ce moment-là. » Au début de sa carrière en 1993, ce sujet n'en était pas un. Mais le chômage a ensuite fortement augmenté et est resté élevé pendant des années. « Il était évident que c'était un phénomène de masse, imputable à des impacts économiques et structurels », résume la travailleuse sociale. Des sanctions avaient déjà été imposées auparavant et, dans certains cas, l'aide sociale avait été réduite. Mais désormais, la pression politique pour ce faire est très élevée.

Selon elle, ce débat autour des abus dans l'aide sociale n'a pas que des aspects négatifs : aujourd'hui, tout est mieux expliqué, les processus sont plus efficaces et les contrôles ont été améliorés. Mais si davantage de documents sont exigés, l'aide sociale se base toujours sur une déclaration du demandeur – et la collaboration sur la confiance. « Avec mon expérience, je vois vite durant l'entretien si quelque chose cloche. » Parfois, elle est tout de même heureuse de pouvoir recourir à l'inspection sociale si elle a un mauvais pressentiment mais rien de concret.

### **Les opportunités du deuxième marché du travail, souvent surestimées**

« L'aide sociale est proche de l'intersection entre politique et société », déclare Barbara Kuoni. De ce fait, le travailleur social doit défendre ses positions plus souvent qu'auparavant et justifier ses actes. C'est ce que fait Barbara Kuoni, par exemple, lorsqu'elle doit expliquer qu'une affectation à un programme du deuxième marché du travail n'est pas pertinente dans tel ou tel cas. Selon elle, la société assume souvent qu'après un placement sur le deuxième marché du travail, l'intégration à un poste de travail est automatique. Or, en réalité, elle assure qu'il n'en est rien : « Je n'ai que rarement rencontré quelqu'un qui ait trouvé directement un poste de travail grâce à une participation à un programme. » Les employeurs ne sont souvent pas prêts à embaucher des personnes à la santé fragile ou manquant de qualifications. Et l'offre de postes pour des personnes peu qualifiées est très limitée.

Barbara Kuoni sait que les personnes qui dépendent depuis peu de l'aide sociale sont souvent déjà bien occupées à gérer leur situation : « Ce sont des situations de vie brutales qu'il ne faut pas prendre à la légère. » Dans ces circonstances, les pressions supplémentaires ne sont pas productives. Si elle ne pense pas qu'il soit judicieux d'envoyer quelqu'un dans un programme d'intégration au travail contre son gré, elle précise : « Soyons clairs, dans l'aide sociale, pas de caractère volontaire. » Le peuple suisse a rejeté l'initiative pour un revenu de base inconditionnel permettant de mener une existence digne. Mais Barbara Kuoni s'efforce de créer du dialogue. Car personne n'est jamais viscéralement opposé à tout compromis.

Au fil de notre entretien, elle souligne qu'elle refuse de voir les bénéficiaires de l'aide sociale comme des victimes. Et qu'il est tout de même possible de garantir un minimum vital aux habitants de Suisse. Par ailleurs, les bénéficiaires de l'aide sociale sont souvent mieux lotis que les « working poor », qui vivent juste au-dessus du minimum vital mais doivent payer leurs impôts, frais de santé et dépenses extraordinaires. Bien sûr, il est difficile de dépendre de l'aide sociale et de ne plus avoir de perspective d'emploi, « mais la société ne devrait pas faire comme s'il existait encore une perspective professionnelle pour ces personnes ». Durant l'entretien de conseil, Barbara Kuoni encourage ses interlocuteurs à développer des idées et cherche avec eux des moyens de vivre avec peu d'argent. Et s'il est vrai que leur cercle d'amis se réduit, ils peuvent en rencontrer de nouveaux, dans une situation similaire, ou nouer de nouveaux contacts grâce au travail bénévole. Même si elle l'exerce parfois dans des conditions difficiles, Barbara Kuoni aime toujours son travail et croit fermement qu'elle dispose d'une certaine marge de manœuvre.

*Auteur : Regine Strub*

*Cet article faisait partie d'un long reportage publié à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de l'association sozialinfo.ch (15.sozialinfo.ch) en 2018.*

*Cette plateforme spécialisée fournit un large éventail d'informations pour le secteur social, y compris des nouvelles quotidiennes, une bourse de l'emploi et une vue d'ensemble du secteur. Regine Strub est travailleuse sociale. Elle collabore depuis cinq ans avec le bureau administratif de sozialinfo.ch.*



## « Pour s'impliquer dans le quartier, il faut une certaine sécurité financière »

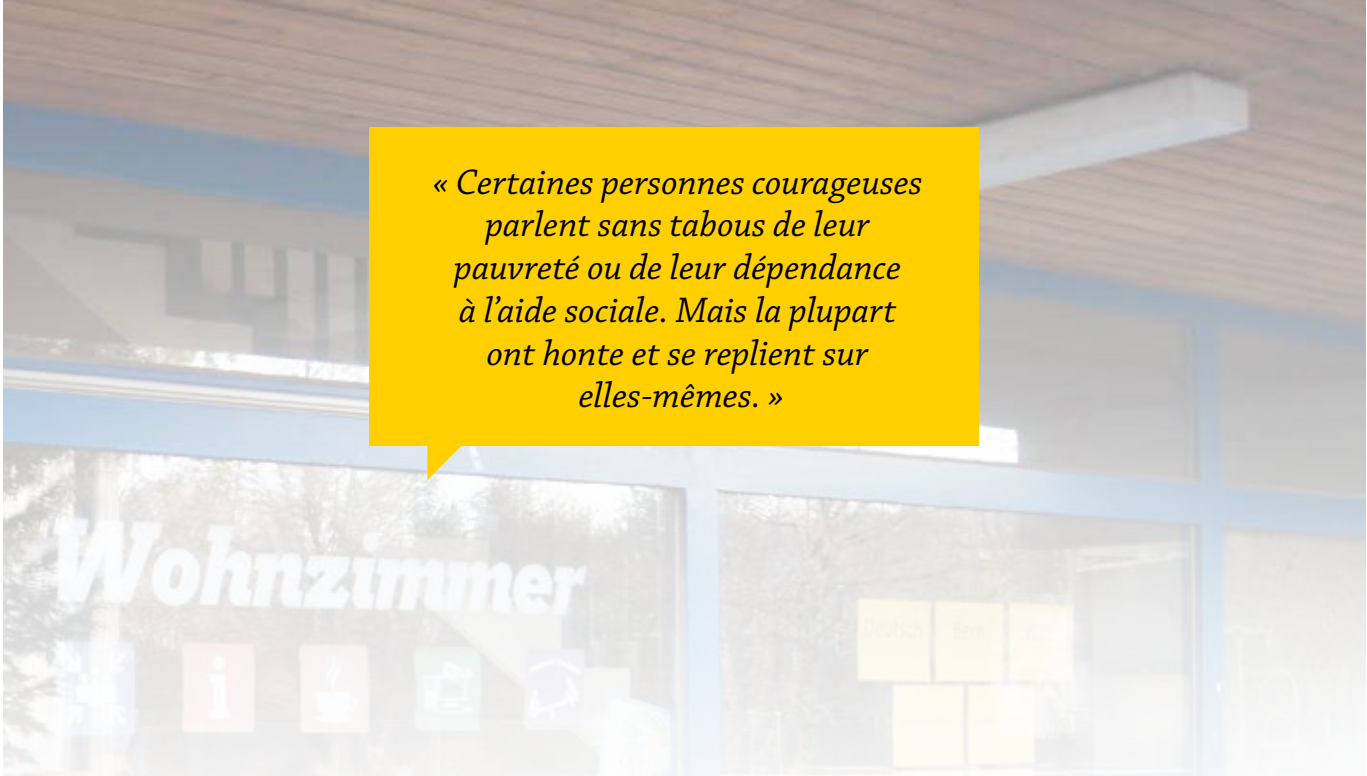
### **Julia Rogger, travailleuse sociale dans le travail de quartier**

*Pour les travailleurs sociaux du travail communautaire, la pauvreté est une question transversale. Dans leur travail quotidien, ils traitent plutôt des structures et des phénomènes sociaux. Ils mettent l'accent sur la qualité de vie dans un quartier et soutiennent les bénévoles qui veulent s'impliquer dans et pour leur quartier. L'exemple de Julia Rogger, qui travaille dans un quartier de l'ouest de Berne, illustre à merveille ce domaine de travail. Elle sait que la honte et le dénuement matériel plombent la motivation des personnes touchées par la pauvreté.*

Julia Rogger, travailleuse de quartier dans l'ouest de Berne (quartiers de Gäbelbach et Holenacker), m'accueille avec sa stagiaire Anita Sempach au « Wohnzimmer » (salon), le nouveau point de rencontre du quartier – une ancienne salle de classe avec un coin canapé et une table. Travailleuse sociale dans les quartiers, notamment ceux de Gäbelbach et Holenacker, Julia Rogger se charge surtout de trier les problèmes sociaux des personnes et de les réorienter vers des points de contact appropriés. Néanmoins, elle est de temps à autre

témoin de la détresse sociale, parfois perceptible. Lorsque, par exemple, des enfants profitent d'une offre dans le quartier et se présentent affamés pour le goûter parce qu'ils n'ont rien mangé le midi chez eux. Si les raisons exactes de cette situation demeurent obscures, elles rendent notre interlocutrice pensive. Il arrive que des personnes se tournent vers elle pour obtenir des conseils lorsqu'ils ont des problèmes d'argent. Quand, par exemple des parents ont des difficultés financières parce qu'ils peuvent payer les places en garderie grâce aux « bons de

garde », mais pas les repas qui doivent être réglés à part. D'autres ne peuvent plus payer des dépenses extraordinaires (comme des frais dentaires). Ne plus être capable de pouvoir assumer des dépenses imprévues n'est pas un phénomène marginal : selon les statistiques fédérales de 2016, environ une personne sur cinq n'avait pas les moyens de couvrir une dépense imprévue de 2500 francs. Julia Rogger constate également souvent que les personnes à faible revenu ont des difficultés à trouver un logement. Les quartiers de Gäbelbach et Holenacker



« Certaines personnes courageuses parlent sans tabous de leur pauvreté ou de leur dépendance à l'aide sociale. Mais la plupart ont honte et se replient sur elles-mêmes. »

proposent des appartements bon marché, mais la quête d'un appartement reste difficile. Notamment parce que les gérances immobilières veillent à maintenir un mélange équilibré de populations dans les immeubles locatifs.

Si le travail de quartier s'adresse aux habitants des quartiers défavorisés, la pauvreté au quotidien est davantage une question transversale qu'un objectif spécifique et explicite sur lequel se concentrent les offres. Le travail de quartier s'emploie notamment à promouvoir et à faciliter la participation sociale, laquelle est difficile pour diverses raisons – parce que la part de personnes à faible revenu est élevée dans un quartier, ou parce que l'on suppose que la composition multiculturelle complique la cohésion sociale. Le travail de quartier soutient les projets nés des besoins du quartier et encourage la participation. Il peut également aborder des questions qu'il juge urgentes et stimuler la coopération d'acteurs importants, dès lors que les personnes concernées ne s'organisent pas seules pour faire part de leurs préoccupations au bon endroit. La Vereinigung Berner Gemeinwesenarbeit (VBG, association du travail associatif de Berne), l'organisation de soutien des travailleurs de quartier à Berne, a mis sur pied un groupe de travail pour ce faire.

### **La honte complique l'engagement volontaire**

Toutes les personnes touchées ou menacées par la pauvreté pourraient être motivées à participer à la vie communautaire, afin qu'elles puissent travailler ensemble pour améliorer la situation ou se soutenir mutuellement. Mais Julia Rogger met les choses en perspective. Les circonstances individuelles et les raisons de la pauvreté sont trop différentes – ce n'est pas parce que des personnes se trouvent dans une situation économique similaire qu'elles se comprennent et veulent entrer en contact les unes avec les autres. Et qui plus est, selon Julia Rogger, cette vision a un côté socio-romantique, parce qu'en réalité, les

personnes concernées se désengagent de la vie sociale. Certaines personnes développent une ingéniosité remarquable pour tirer le meilleur parti de leur situation. La travailleuse sociale connaît ainsi une femme qui prépare des repas sains et peu coûteux pour toute une famille avec un budget familial très serré, et qui sait toujours où et quand faire des achats bon marché. « Avec quelques petites choses, comme des rouleaux de papier toilette, elle peut créer quelque chose de très joli avec les enfants. » Mais c'est l'exception. La pauvreté peut signifier (ou pas) que quelqu'un a beaucoup de temps disponible, ce qui serait une bonne condition préalable pour faire du bénévolat

### **Pauvreté et richesse cohabitent à l'ouest de Berne**

Ces dernières années, l'ouest de Berne est devenu un quartier à la mode, grâce avant tout à l'émergence de nouveaux quartiers comme la zone de Brünnen et le centre commercial de Westside. L'ouest de Berne compte à la fois des quartiers à la population majoritairement aisée, et d'autres avec une part élevée de ménages à faible revenu. Selon le suivi du développement urbain socio-spatial de la ville de Berne de 2012, le taux de pauvreté à l'ouest de Berne varie entre 1,4 et 35% dans les différents quartiers, alors que la moyenne urbaine est de 11,8%.



dans le quartier. Pourtant, il n'est pas facile de trouver de tels bénévoles. « Certaines personnes courageuses parlent sans tabous de leur pauvreté ou de leur dépendance à l'aide sociale. Mais la plupart ont honte et se replient sur elles-mêmes. » Julia Rogger nous raconte que parfois, elle accompagne certaines personnes sur une plus longue période. Elle cherche alors auprès de fondations des moyens de leur apporter un soutien financier, afin qu'un engagement bénévole dans le quartier puisse être possible. Il s'agit généralement de personnes qui ont placé une certaine confiance en elle. Elle a une certitude : « Pour s'impliquer dans le quartier, il faut une certaine sécurité financière. »

A la fin de la conversation dans le « salon », une mère de famille qui parle une langue étrangère se présente au bureau de la travailleuse de quartier pour obtenir des conseils. Depuis que deux de ses enfants adultes ont déménagé, son appartement est trop cher au sens des directives du service social. Et comme elle n'a pas pu trouver d'appartement moins cher dans le délai fixé, elle paie depuis

des mois la différence en puisant dans le forfait pour l'entretien de l'aide sociale, déjà calculé peu généreusement.

*Auteur : Regine Strub*

*Cet article faisait partie d'un long reportage publié à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de l'association sozialinfo.ch (15.sozialinfo.ch) en 2018.*

*Cette plateforme spécialisée fournit un large éventail d'informations pour le secteur social, y compris des nouvelles quotidiennes, une bourse de l'emploi et une vue d'ensemble du secteur. Regine Strub est travailleuse sociale. Elle collabore depuis cinq ans avec le bureau administratif de sozialinfo.ch.*

#### Liens utiles :

Le site Internet du Programme national contre la pauvreté ([contre-la-pauvrete.ch](https://contre-la-pauvrete.ch)) présente les différents concepts de pauvreté.

Il propose également un **glossaire** sur les termes relatifs à la pauvreté.

La [page Internet de l'Office fédéral de la statistique](#) (OFS) décrit également les concepts de la pauvreté.

Le « salon » dans l'ancienne école du quartier Gäbelbach, un lieu de rendez-vous pour tous : <https://quartier-wohnzimmer.jimdofree.com>

# De la pauvreté en Suisse ?

*En redistribuant des aliments excédentaires d'une qualité irréprochable à plus de 500 institutions sociales et centres de distribution, Table Suisse contribue à réduire la pauvreté en Suisse. « De la pauvreté en Suisse ? Il y en a vraiment ? », nous demande-t-on souvent. Voici les informations et données principales pour répondre à cette question.*

*« Les personnes qui souffrent de la pauvreté doivent avoir bien du courage. Dans notre société, des opinions et des idées préconçues – « Si une personne est pauvre, c'est de sa faute » – conduisent souvent les personnes concernées à avoir honte.*

*Il faut un sacré courage pour faire face à ces préjugés. Et du dialogue entre les personnes touchées par la pauvreté et les autres. C'est la seule manière de faire tomber ces préjugés. »*

Christian Vukasovic, Bienne. En charge de petites missions pour le compte de l'association « Travail de rue soutenu par les églises » à Bienne, il gère aussi la page Facebook « Du stimmst tel que tu es ». Touché lui-même par la pauvreté, il connaît la Suisse « d'en bas ».



*« La pauvreté est un sujet tabou qui stigmatise celles et ceux qui en souffrent. Pour les personnes concernées, elle est souvent synonyme de honte. Le moment est venu de trouver le courage d'en parler librement. C'est le seul moyen de pouvoir combattre la pauvreté, et pas les personnes qui en sont victimes. »*

Yvonne Feri, conseillère nationale PS, présidente de l'Association pour la justice sociale



■ La pauvreté implique de ne pas pouvoir disposer du nécessaire sur le plan matériel, culturel ou encore social. Les personnes concernées n'atteignent pas le standard de vie minimal jugé acceptable en Suisse. En règle générale, ce sont des critères financiers qui définissent la pauvreté dans notre pays. Ainsi, le « taux de pauvreté » indique la part de la population dont le revenu est inférieur à un seuil de pauvreté préétabli.

■ D'après les derniers chiffres de l'OFS, 7,5% de la population suisse vit en dessous de ce seuil – soit 615 000 personnes, dont 100 000 enfants et 140 000 personnes exerçant une activité professionnelle (les « working poor »). 600 000 autres personnes vivent dans des conditions financièrement précaires.

■ Parmi les groupes les plus concernés, les personnes vivant seules ou dans des ménages monoparentaux avec des enfants mineurs (p. ex. les mères célibataires), les personnes sans éducation postobligatoire et celles qui vivent dans des ménages sans participation au marché du travail.

■ La Confédération a communiqué ces chiffres en avril 2018. Au vu de l'évolution de l'économie et de la société, le nombre de personnes souffrant de la pauvreté devrait encore augmenter. Ainsi, Berne a souligné à la mi-décembre 2018 que la pauvreté des personnes âgées gagnait du terrain : en 2011, les bénéficiaires de l'aide sociale d'entre 50 et 65 ans recevaient un soutien financier pendant 41 mois en moyenne, contre 54 mois en 2017 – presque un tiers de plus.

■ Le seuil de pauvreté est un revenu en dessous duquel l'acquisition de toutes les ressources vitales n'est plus possible. La personne vit alors dans la pauvreté. En 2016, le seuil de pauvreté en Suisse était en moyenne de 2247 francs par mois pour une personne seule et de 3981 francs par mois pour un ménage composé de deux adultes et de deux enfants de moins de quatorze ans. Le seuil de pauvreté se base sur les directives de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) et sur un minimum vital qui, selon sa définition, doit permettre une participation minimale à la vie sociale.

■ L'aide sociale, telle qu'on la trouve dans les lois cantonales, poursuit des objectifs plus ambitieux que la garantie du minimum vital. Dans la plupart des cantons,

« Le courage de devoir se faire les mêmes soucis jour après jour. La peur. La peur d'ouvrir la facture d'électricité. La peur de recevoir l'invitation à la fête d'anniversaire d'une amie de ma fille. Où vais-je trouver l'argent pour le cadeau ? Je pourrais peut-être bricoler quelque chose ? Mais même les perles de verre et la colle coûtent cher. Je pourrais ne pas payer les primes de la caisse-maladie ? Mauvaise idée : j'ai déjà trois mois de retard. Je pourrais ne pas payer le loyer pour pouvoir partir en vacances pour la première fois depuis longtemps ? Une autre mauvaise idée. Si je me retrouve à l'office des poursuites, ce sera impossible de trouver un nouvel appartement. Toutes ces peurs ont longtemps fait partie du quotidien de bien des personnes attablées au café de rue « Sunestube » de la Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber. Mais désormais, elles n'ont plus d'appartement depuis longtemps. Elles se réchauffent, font le plein de courage dans le petit local accueillant et se préparent pour leur prochaine nuit dans la rue. Beaucoup de pauvres ont du courage. Qui en a pour leur venir en aide ? »

Arjen Faber, responsable du secours au sein de la Fondation d'œuvre sociale du pasteur Sieber



les prestations de soutien suivent les directives de la CSIAS, mais les cantons disposent d'une marge de manœuvre. Dans l'aide sociale, le forfait pour l'entretien qui doit couvrir le coût de la vie s'élève pour une personne seule à 986 francs, auxquels s'ajoute la prise en charge du loyer, des primes de caisse-maladie (assurance de base) et d'éventuelles prestations selon la situation. Comme le loyer et les primes de caisse-maladie varient selon les régions, le seuil de pauvreté peut parfois fortement s'écarter de la moyenne.

### Que fait la Confédération ?

■ En 2013, la Confédération a lancé le Programme national contre la pauvreté, qui avait pour objectif de poser en cinq ans des bases en matière de formation, d'intégration sociale et professionnelle, de logement et de pauvreté des familles. Ce programme met pour la première fois la lutte contre la pauvreté sur la scène nationale, avec 9 millions de francs promis et dépensés. En septembre 2018, juste avant la fin des cinq ans, un bilan mitigé a été dressé. Certes, le programme a permis de mieux comprendre la pauvreté. Mais pour les cinq ans à venir (2019-2024), la Confédération a décidé de réduire les mesures de soutien (dans un premier temps jusqu'à 2024) et de ne mettre que 2,5 millions de francs à disposition (contre 9 millions précédemment).

### L'aide sociale

L'aide sociale est le dernier filet de sécurité qui est déployé lorsqu'une personne résidant en Suisse a épuisé sa fortune ou lorsque celle-ci s'amenuise, et que même sa famille ne peut plus l'aider. Selon le canton de domicile, la fortune existante doit être épuisée jusqu'à concurrence d'un montant de 4000 francs. La personne qui demande de l'aide doit personnellement initier les démarches, traitées ensuite par la commune de résidence. Les fonctionnaires passent alors au crible la situation financière du demandeur, et examinent ses justificatifs de salaire, ses contrats de bail, ses relevés fiscaux et ses relevés bancaires.

Si la demande est acceptée, l'aide sociale prend en charge le loyer et les frais additionnels aux prix usuels dans la commune, ainsi que la prime de caisse-maladie (assurance de base) et les franchises. Le forfait pour entretien versé couvre le coût de la vie. Autrement dit, ce montant doit suffire pour les dépenses de nourriture, vêtements, chaussures, articles d'hygiène, articles ménagers, transports publics, journaux, livres, frais de téléphone/télévision et visites chez le coiffeur. Dans certains cantons, les assurances ménage et responsabilité civile doivent également être payées avec ce forfait. Le montant varie selon les cantons. Pour un ménage composé d'une seule personne, la CSIAS recommande un forfait pour entretien de 986 francs par mois.

Sources, en allemand : Beobachter.ch et 20min.ch

# Si je souffre de la pauvreté, où trouver de l'aide ?

## Notre sélection de liens utiles :

### « Pauvreté de A à Z » sur

[www.caritas.ch/fr/](http://www.caritas.ch/fr/)

dans le menu principal : Ce que nous disons  
> Faits et chiffres > Pauvreté en Suisse  
> Pauvreté de A à Z

## Recommandations de lecture pour enfants et adolescents

### Pour les enfants :

#### « La pauvreté et la faim »

Le livre de Louise Spilsbury et Hanane Kai explique aux enfants la pauvreté, le chômage ou les difficultés de pouvoir s'acheter tout ce qu'il faut pour mener une vie saine. (Dès cinq ans).

Le livre est paru en 2017.  
Traduit de l'anglais. Editeur : Nathan.  
ISBN : 978-2092576267

### Pour les adolescents :

#### « Noch 21 Tage » (en allemand)

Le livre pour adolescents « Noch 21 Tage » du jeune auteur Stephan Sigg (34 ans) est disponible depuis l'automne dernier. Il raconte l'histoire de Leon, un jeune qui vit dans une famille touchée par la pauvreté, mais qui ne le dit à personne. Et dans 21 jours, la famille sera expulsée de son appartement.

Editeur : « Da Bux », 9470 Werdenberg,  
ISBN 978-3-906876-11-5  
[www.dabux.ch](http://www.dabux.ch)

#### [armutinfo.ch](http://armutinfo.ch) (en allemand)

La page de l'Association pour la justice sociale. Elle propose notamment les portraits de personnes touchées par la pauvreté, dix newsletters annuelles consacrées à la pauvreté, ainsi que le nouveau forum « Hilfe zur Selbsthilfe » (« Aider à s'aider »), qui permet d'échanger des astuces pour mieux vivre au quotidien ou faire des économies.

#### [www.caritas.ch/fr/](http://www.caritas.ch/fr/) > Trouver de l'aide

Les organisations régionales de Caritas proposent un conseil compétent et un encadrement solide aux personnes en situation de détresse.

#### [www.armeedusalut.ch](http://www.armeedusalut.ch)

L'Armée du Salut aide les gens dans le besoin. Elle offre conseils, écoute, une place à une table, et si nécessaire un nouveau toit. Avec 30 institutions sociales et plus de 50 paroisses en Suisse alémanique et en Suisse romande, l'Armée du Salut est bien représentée dans le pays. Table Suisse livre des aliments à bon nombre de ses sites.

#### [www.redcross.ch/fr/](http://www.redcross.ch/fr/) > Près de chez vous

La Croix-Rouge suisse (CRS) propose de nombreuses offres d'aide aux personnes socialement défavorisées, seules et vulnérables, aux personnes à la santé fragile, aux personnes âgées ou dans un état de grande faiblesse et à leurs proches, aux demandeurs d'asile, aux personnes admises provisoirement, aux réfugiés reconnus et aux sans-papiers.

#### [www.winterhilfe.ch/fr/](http://www.winterhilfe.ch/fr/)

Depuis sa création, le secours d'hiver apporte une aide pratique et concrète – lits, vêtements, fournitures scolaires et aliments. En outre, il intervient de manière ciblée dans des situations critiques sur le plan financier, et aide les personnes qui vivent à la limite du seuil de pauvreté.

#### [www.sgg-ssup.ch/fr/](http://www.sgg-ssup.ch/fr/)

La Société suisse d'utilité publique (SSUP) apporte son soutien aux personnes et aux familles touchées par la pauvreté en Suisse.

#### [www.143.ch/fr/](http://www.143.ch/fr/)

La Main Tendue offre une écoute ouverte au numéro 143, mais également par e-mail et chat de manière anonyme, compétente et 24 heures sur 24.

#### <https://conseils-aux-parents.projuventute.ch>

Pro Juventute Conseil aux parents offre un conseil par téléphone et en ligne sur des questions du quotidien et apporte son soutien en cas de situations de crise.

#### [www.petitesuisse.ch](http://www.petitesuisse.ch) (en allemand)

Petite Suisse Kinderhilfe, l'œuvre chrétienne d'aide aux enfants, s'engage à permettre aux enfants dans le besoin de toutes croyances, cultures et couleurs de peau et leurs familles d'avoir un avenir meilleur.

#### <http://www.epiceriecaritas.ch/fr/>

Présentes dans toute la Suisse, les 21 épiceries Caritas permettent aux personnes touchées par la pauvreté, sur présentation d'une carte d'autorisation, de faire l'acquisition à des prix très réduits d'aliments et produits du quotidien.

#### [www.tischlein.ch/fr/](http://www.tischlein.ch/fr/)

L'association Table couvre-toi, une organisation partenaire de Table Suisse, gère 129 centres de distribution d'aliments pour personnes dans le besoin. Il faut posséder une carte pour bénéficiaires pour pouvoir obtenir des aliments. Cette carte est délivrée à des personnes prises en charge par l'une des organisations sociales sélectionnées.

#### [www.tablesuisse.ch](http://www.tablesuisse.ch)

Jour après jour, Table Suisse livre des aliments excédentaires d'une qualité irréprochable à plus de 500 institutions et centres de distribution œuvrant en faveur des personnes touchées par la pauvreté. La page Internet recense les bénéficiaires de nos livraisons par région (> Nous > Bénéficiaires).

« Sur le plan purement matériel, la pauvreté implique surtout que les besoins élémentaires – nourriture, vêtements, logement, santé, etc. – ne peuvent pas être couverts d'une manière appropriée. Mais la pauvreté va plus loin : elle décourage les personnes qui en souffrent, comme si elle absorbait l'oxygène nécessaire jour après jour pour vivre en toute autonomie. Et par conséquent, lutter contre la pauvreté signifie insuffler au quotidien une bouffée de courage aux autres. »

Christoph Neuhaus, président du Conseil-exécutif du canton de Berne 2018/2019, directeur des travaux publics, des transports et de l'énergie



« Interrogés sur le mot-clé « pauvreté », les jeunes répondent généralement par des préjugés, des clichés, parfois même des blagues. Notamment parce que le thème de la pauvreté est à peine abordé à l'école. Une discussion nuancée en classe pourrait aider à briser les préjugés. Les jeunes qui s'expriment avec respect et empathie sur le sujet réduisent les craintes et peuvent même encourager les personnes concernées à parler de leur situation, au moins au sein de leur cercle d'amis les plus proches. »

Stephan Sigg, auteur et journaliste, St-Gall



■ Tout figure sur la « Plateforme nationale contre la pauvreté » ([www.contre-la-pauvrete.ch/home](http://www.contre-la-pauvrete.ch/home)). Cantons et communes doivent contrôler leurs mesures et les développer, notamment dans l'aide sociale. La Confédération accompagne ses partenaires dans un groupe de pilotage et veut mettre l'accent

- sur de meilleures opportunités de formation,
- sur l'intégration des personnes touchées par la pauvreté
- et sur la lutte contre la pauvreté des familles.

■ La participation de personnes touchées par la pauvreté est l'un des thèmes-clés de la phase 2019-2024. Deux aspects sont particulièrement examinés :

- les modèles d'intégration à l'élaboration de politiques (jusqu'à fin 2019)
- et les formes de conseil juridique (indépendant, accessible) et de médiation (jusqu'en mars 2020).

■ En ratifiant l'Agenda 2030 de l'ONU en septembre 2015, la Suisse s'est engagée à lutter contre la pauvreté sur son territoire.

### Que font les cantons ?

Dans plusieurs cantons, des initiatives politiques appellent à réduire l'aide sociale. En Suisse, la moitié des bénéficiaires reste à l'aide sociale plus de deux ans, 20% même plus de six ans. Les choses changeraient-elles avec plus de pression sur les bénéficiaires ? Tout le débat est là. Depuis l'été 2018, la ville de Zurich utilise de plus en plus le « volontariat » pour les bénéficiaires aptes à travailler mais difficiles à placer. Directeur des affaires sociales, Raphael Golta a repensé les mesures d'intégration au travail. Pour lui, augmenter la pression sur les bénéficiaires n'aide pas. Le problème, comme il l'a dit à la fin janvier 2019, c'est que l'économie actuelle a trop peu de postes pour les personnes peu qualifiées. Il prône de mettre l'accent sur les opportunités, et non sur les sanctions.

### Qui agit ?

■ La CSIAS tire la sonnette d'alarme, Caritas veut plus d'investissements : selon une étude du 8 janvier 2019 de la CSIAS, le forfait actuel pour l'entretien ne suffit pas pour assurer la subsistance des béné-

ficiaries de l'aide sociale. Caritas appelle donc la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales à augmenter l'aide sociale et à investir dans l'encadrement et la formation des bénéficiaires. « C'est la seule façon de permettre aux bénéficiaires de l'aide sociale d'acquies les compétences nécessaires et de se doter de nouvelles perspectives pour leur avenir », indique Caritas dans un communiqué.

■ Au Forum de Caritas (25 janvier 2019), divers intervenants ont présenté l'évolution de la société à l'aune de la numérisation. Bettina Fredrich, responsable du service de politique sociale de Caritas Suisse, a souligné que les personnes touchées par la pauvreté demeuraient exclues des progrès rentables. Selon elle, une société égalitaire présuppose explicitement d'encourager les personnes aux compétences insuffisantes et d'offrir plus de possibilités de mieux concilier vie professionnelle et vie familiale.

## Un banquet caritatif sur fond d'opéra

*Le 3 avril 2019, l'établissement « Baur au Lac » de Zurich a organisé pour la troisième fois son banquet « Tasting not Wasting » en faveur de Table Suisse. La soirée a permis de récolter plus de 40 000 francs.*



L'équipe de cuisine du « Baur au Lac » a réalisé des plats délicieux à partir d'aliments excédentaires d'une qualité irréprochable, triés par les détaillants et livrés par Table Suisse. Entreprises et particuliers de tous horizons avaient réservé les plus de 150 places à disposition dans deux salles magnifiquement décorées. La touche musicale de la soirée a été apportée par la chanteuse d'opéra Melanie Forgeron (accompagnée au piano de Kelly Thomas), avec des morceaux de « Car-

men », « Die Fledermaus » et « Adriana Lecouvreur » ainsi que quelques chansons. Les deux artistes se sont produites gratuitement, l'hôtel « Baur au Lac » a pris en charge tous les frais, le photographe Jürg Streun a offert les photos et Musik Tross a fourni le piano. Christian von Rechenberg, vice-directeur du « Baur au Lac », a adressé quelques mots pleins de chaleur aux invités, les appelant à faire des dons à Table Suisse. Présidente de l'Association de donatrices

et donateurs de Table Suisse région Zurich, Beatriz Schreib a présenté la Fondation Table Suisse et l'Association.

**Peu après 23h30, organisateurs et invités sont partis heureux et enthousiastes, en laissant derrière eux plus de 40 000 francs pour Table Suisse. Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont permis le bon déroulement de la soirée !**

## Wincasa plébiscite et récompense Table Suisse à Noël

Pour Noël, et dans l'esprit de sa devise annuelle « Unlock Smart Agility », le prestataire de services immobiliers Wincasa a proposé de répartir un don entre deux organisations d'entraide, REDOG et Table Suisse. Un millier de clients et partenaires commerciaux ont pu voter par le biais d'une connexion personnalisée pour décider de la répartition de ces 50 000 francs.

**A la mi-janvier, Oliver Hofmann (CEO de Wincasa) a ainsi remis à Rudolf W. Hug (président du Conseil de fondation) et Daniela Rondelli (directrice) un chèque de 31 500 francs.** Cette somme sera allouée aux frais de logistique générés par nos six antennes régionales et nos 37 fourgons frigorifiques.



## Quand les clients de Raiffeisen financent les frais d'entretien de deux fourgons...

*Raiffeisen a proposé de collecter des fonds pour nous sur la plateforme de crowdfunding heroslocaux.ch.*



Nous avons choisi de mettre en avant notre parc automobile. Avec une petite vidéo de notre directrice Daniela Rondelli, les clients ont été invités à nous aider à financer les frais d'entretien annuels d'un fourgon frigorifique. Lorsque le montant visé a été atteint cinq jours avant Noël, la banque Raiffeisen a prolongé la durée de la collecte d'un mois supplémentaire. **Début février, nous avons pu recevoir un joli chèque d'un montant de 20 810 francs – de quoi financer les frais d'entretien de deux fourgons en 2019 ! Un grand merci aux 199 personnes qui nous ont apporté leur soutien !**

PS : Merci aux personnes à l'origine de toutes les actions ! En voici une petite sélection. Notez aussi que nous évoquons toujours les actions sur notre page Internet [www.tablesuisse.ch](http://www.tablesuisse.ch), rubrique « Actualités » ainsi que sur les médias sociaux. N'hésitez pas à nous suivre sur Facebook, Instagram et Twitter !

## BIG/Modissa AG, ou comment s'engager de diverses façons

Pendant l'Avent, la chaîne BIG, qui compte quatre magasins de mode dans l'agglomération zurichoise, a collecté des dons pour Table Suisse. Pour chaque achat réalisé, BIG donnait un franc, et les clientes collaient une étoile sur la façade. **Au total, en comptant les dons spontanés des clientes, 9470 francs ont été récoltés.** En 2019, l'entreprise a une nouvelle fois démontré combien Table Suisse lui tient à cœur : le 31 janvier, le temps d'une journée, le CEO Jean Pierre Kuhn (photo) est venu prêter main-forte à une tournée de la région de Zurich. Gabriel Näf, du département marketing et communication, a quant à lui accompli les cinq semaines de son affectation de civiliste chez Table Suisse région Zurich/Argovie.



## 130 000 francs après un conseil en ligne de 24 heures sur le site QoQa.ch !

Nous nous sommes lancés dans une nouvelle aventure avec une campagne du célèbre site de shopping en ligne QoQa.ch. Chaque jour, l'entreprise présente une bonne affaire et se démarque de la concurrence en ligne avec son chat pour les clients et les utilisateurs. Le troisième dimanche de l'Avent, le site appelle traditionnellement à faire une bonne action sous forme de dons. Dix jours avant le jour J, nous avons appris que c'est Table Suisse qui allait être à l'honneur. Nous nous sommes rapidement organisés afin d'être en mesure, le jour dit, de conseiller pendant près de 24 heures les utilisateurs et donateurs potentiels sur le chat en ligne. **Au total, la somme incroyable de 117 480 francs a été récoltée. Comme elle existe depuis treize ans, l'entreprise a très élégamment arrondi ce montant à 130 000 francs. Un fantastique cadeau de Noël avant l'heure !**



## Une soirée réussie avec George et des légendes du rock

*Quelle belle soirée nous avons passée le 30 mars 2018 ! La quatrième édition du concert caritatif « Rock macht satt » en faveur de Table Suisse a une fois encore fait vibrer le Kulturhof du Château de Köniz (BE).*



Grâce au carnet d'adresses de l'organisatrice Margot Utiger de Soundagentur (Moosseedorf), George, Mattis Big Beat et Tom Küffer & Friends se sont produits sur la scène. Tous ont mis le feu jusqu'à un peu avant minuit. Avec 180 personnes (plus du double par rapport à la précédente édition), la soirée affichait presque complet. Tête d'affiche, le groupe George a lancé la soirée et a prouvé qu'il savait séduire aussi bien avec ses succès qu'avec des chansons de rock en anglais.

Le groupe avait eu la gentillesse de caler le concert dans son calendrier serré, juste avant d'embarquer avec ses instruments de musique pour une croisière musicale à destination de l'Angleterre, de l'Irlande et l'Ecosse. Il est actuellement en tournée pour présenter son dernier CD « Fründe für immer », troisième au classement des albums en Suisse.



## De délicieux smoothies – et 1000 francs pour Table Suisse

Le samedi 18 août 2018, l'Association de donatrices et donateurs de Table Suisse, région Lucerne a organisé la première « Journée du Jus » devant l'hôtel Schweizerhof de Lucerne, avec le slogan « Let's mix ! ». Environ 100 kilos de fruits et légumes non utilisés par le commerce de détail ont été collectés par Table Suisse région Lucerne, puis transformés en délicieux smoothies par de véritables experts. Les quelque 200 amateurs de jus pouvaient amener leurs propres restes de fruits et de légumes ou se laisser surprendre par les créations du personnel de « Friedlis Markthalle ». **L'action a permis de récolter plus de 1000 francs, reversés à Table Suisse.** « Pour un premier essai, c'est une réussite. Les passants étaient à la fois enchantés et étonnés de voir ce qu'on peut faire avec des fruits qui ne peuvent plus être vendus », résume Pascale Lobatón, membre du comité de l'association.





## Souvenirs de la 15<sup>e</sup> Journée de la Soupe



### La barre des 140 000 francs franchie pour la troisième fois

Lorsque le producteur oscarisé Arthur Cohn, le CEO de Panalpina Stefan Karlen et le directeur sportif du FC Bâle Marco Streller se retrouvent une louche à la main à Bâle – et que l'évêque Markus Büchel, le président du FC St-Gall Matthias Hüppi et l'ancienne chanteuse populaire Paola Felix en font de même à St-Gall, aucun doute : l'heure de la Journée de la Soupe en faveur de Table Suisse a sonné ! **Avec un total de 141 680 francs, la 15<sup>e</sup> édition de la Journée de la Soupe du 22 novembre 2018 est la troisième, après celles de 2011 et de 2016, à récolter plus de 140 000 francs en faveur de Table Suisse.** Au total, 120 182 francs ou 84% ont été récoltés sur les seize sites publics de la manifestation. Le reste, un peu de plus de 20 000 francs, a pu être collecté grâce à des actions des sept restaurants du personnel du Credit Suisse, de notre nouveau partenaire AccorHotels et d'autres entreprises.

Les résultats en un clin d'œil :

#### Résultats sur les seize sites publics :

**3316 litres – 120 181.85 francs**

Dont

**Résultats du Credit Suisse 52 705.75 francs**  
(huit sites)

**Résultats de l'Association TSF 53 402.05 francs**  
(cinq sites / à Bâle avec le Lions Club)

**Lions et Rotary Clubs, autonomes 14 074.05 francs**  
(trois sites)

#### Autres actions dans des entreprises

Restaurants du personnel du Credit Suisse **348 litres – 16 618.80 francs**

AccorHotels, Boutique Vivaia, Hôpital cantonal de Baden, Groupe Stämpfli et aarReha Schinznach **259 litres – 4879.55 francs**

**Total 3923,1 litres – 141 680.20 francs**

**A noter : la 16<sup>e</sup> Journée de la Soupe aura lieu le jeudi 21 novembre 2019.**

Pour de plus amples informations, rendez-vous à la page [www.schweizertafel.ch/fr/journee-de-la-soupe](http://www.schweizertafel.ch/fr/journee-de-la-soupe).



## Chiffres et acteurs de Table Suisse



Fête d'adieu pour Hans Fischer

A la mi-octobre 2018, **Hans Fischer** a dit au revoir à Table Suisse. Il y a plus de douze ans, le 8 août 2006, Table Suisse effectuait sa première tournée en Suisse romande, dans le canton de Vaud, grâce à Hans Fischer et à ses collègues Hansjörg Dettwiler et Philippe Roulet. Après trois ans d'un gros travail de mise en place, Hans Fischer a laissé la direction de la région entre les mains de Baptiste Marmier au 1<sup>er</sup> mai 2009 et s'est consacré à l'activité de chauffeur volontaire. Le moment est venu pour lui de fermer ce chapitre. Le 11 octobre 2018, une fête d'adieu en petit comité s'est déroulée en



Michele Hostettler

présence de Baptiste Marmier, des autres volontaires de la région et de Daniela Rondelli. Merci pour tout, Hans !

Depuis le 16 novembre 2018, **Michele Hostettler** est le nouveau responsable de Table Suisse région Bâle. Après le départ de Sonja Grässlin, c'est Klaus Krattenmacher qui avait assuré l'intérim avant l'arrivée de Michele Hostettler, 50 ans. Agriculteur de formation, il est aussi employé de commerce et apporte à Table Suisse son expérience de gestionnaire de produit, de commercial et de leader. Ce père de trois enfants est

un carnivalier enthousiaste et un joueur de tambour passionné. Pour assurer la bonne marche des activités quotidiennes à Bâle, **Enbizar Bedzeti**, civiliste de longue date, s'est vu proposer un contrat de travail à durée déterminée au poste d'assistant.

A la mi-janvier, notre partenaire principal **Schindler** a dévoilé une vidéo présentant une vue d'ensemble de tous ses engagements sociaux, dont celui envers Table Suisse. Des images ont été filmées lors de la Journée de la Soupe 2018 à Lucerne.

Notre fondation faîtière a été rebaptisée en « **Fondation Table Suisse** » dans le nom du projet. La modification a pris effet le 17 décembre 2018, avec la publication correspondante dans la Feuille officielle suisse du commerce. Fin janvier, l'Association Table Suisse Fundraising a également changé de nom ; elle s'appelle désormais « **Association de donatrices et donateurs de Table Suisse** ».

## Plus de 4000 tonnes de denrées pour les personnes touchées par la pauvreté

*L'an dernier, Table Suisse a récolté 4007 tonnes d'aliments excédentaires d'une qualité irréprochable pour des personnes touchées par la pauvreté.*

Pour sa 18<sup>e</sup> année d'existence depuis 2001, Table Suisse a récupéré auprès des secteurs du commerce et de l'industrie des tonnes de denrées excédentaires d'une qualité irréprochable, redistribuées ensuite à 510 institutions sociales et centres de distribution qui œuvrent en faveur de personnes concernées par la pauvreté et dans le besoin.

Pour la sixième année consécutive, la quantité des marchandises données a dépassé le seuil des 3700 tonnes. Les 4007 tonnes récoltées l'an dernier se divisent comme suit :

- 3773 tonnes du commerce de détail,
- 234 tonnes par l'intermédiaire de

« Food Bridge », la base de données en ligne de Suisse consacrée aux dons d'aliments de l'industrie.

En comparaison annuelle, la quantité de marchandises données via « Food Bridge » a augmenté de 20%. Comme le résume Daniela Rondelli, directrice de Table Suisse : « C'est la preuve que notre décision de créer cette plateforme il y a deux ans et demi était la bonne. » Désormais, des organisations partenaires (les épiceries Caritas, Table couvre-toi, Partage à Genève, les Tables du Rhône, la Centrale Alimentaire Région Lausannoise (CA-RL) ou encore la Fédération

Vaudoise des Cartons du Cœur) profitent elles aussi de la plateforme.

« Seule ombre au tableau, nos ressources financières limitées. Le marché des dons est âprement disputé. A l'avenir, nous dépendrons plus que jamais des dons pour arriver à relever les futurs défis qui nous attendent. Car compte tenu de l'évolution de la société et de l'économie, le nombre de personnes touchées par la pauvreté en Suisse va continuer à progresser. D'autant que les mesures d'économie décrétées au niveau politique ne devraient rien arranger. La société fait face à un vrai défi », conclut Daniela Rondelli.



## Table Suisse aux avant-postes de la première « Journée de la bonne action »

*Dans le cadre de sa campagne « Des paroles aux actes », Coop a lancé le 25 mai 2019 une « Journée de la bonne action », invitant collaborateurs, partenaires et clients à profiter de cette journée pour faire une bonne action. Pour multiplier l'effet de la journée, cinq organisations ont été choisies pour être les partenaires de cette première édition. Et parmi elles, Table Suisse. Avec notre action « Un panier de plus », nous avons récolté des dons d'aliments apportés par la population et avons profité de l'occasion pour organiser une journée portes ouvertes placée sous le signe de la famille.*

En qualité de partenaire, Table Suisse a vécu une expérience à la fois nouvelle et passionnante : participer à la planification de l'événement dans le plus grand secret, puis veiller à son bon déroulement au fil de toute la journée. Lorsque Coop a proposé à Table Suisse de participer, à l'automne 2018, il a rapidement été clair pour la direction qu'accepter de devenir partenaire permettrait d'augmenter le degré de notoriété et serait source de dons, grâce à l'intégration de Table Suisse dans la boutique des primes de la Supercard de Coop.

Comme une action en dehors des succursales de Coop était souhaitée, nous avons décidé d'ouvrir nos six antennes régionales et de collecter directement de la population des dons de denrées non périssables. Dans le cadre de notre action « Un panier de plus », nos visiteurs ont en outre eu l'opportunité de vivre une petite expérience faite d'anecdotes de notre quotidien, d'un gros plan sur nos fourgons frigorifiques et d'un jeu-concours.

Le jour J, nous avons reçu un total de 1370 kilos de marchandises, grâce aussi aux entreprises Knorr, Unilever Schweiz GmbH à Thayngen et la Maison du Chocolat Schoggihüsli de Pratteln (Chocolats Halba). Et dire que comme nos antennes régionales sont quelque peu excentrées, nous redoutions un peu de passer la journée seuls à attendre des visiteurs...

La journée a également été marquée par de jolis moments. A Flamatt, l'auteur Stephan Moser a lu quelques-unes de ses chroniques. Et à Pratteln, l'artiste acrobate bâlois Jason Brügger, non content d'apporter des aliments, a également assuré le show en se produisant pendant trois minutes devant les visiteurs sur sa barre.

Pour de plus amples informations et des photos de l'événement, rendez-vous aux pages :

[www.tablesuisse.ch](http://www.tablesuisse.ch)

[www.tablesuisse.ch/soutenez-nous](http://www.tablesuisse.ch/soutenez-nous)

L'équipe de Table Suisse remercie de tout cœur l'ensemble des visiteurs, volontaires et personnes intéressées. De même, un grand merci à toutes les personnes impliquées chez notre partenaire principal Coop : elles ont permis une belle collaboration sur le devant de la scène et dans les coulisses. Pour en savoir plus sur la journée :

[www.journee-de-la-bonne-action.ch](http://www.journee-de-la-bonne-action.ch)



**Table Suisse**

**recupérer – distribuer – nourrir**

Table Suisse  
Bahnhofplatz 20  
3210 Chiètres  
T 031 750 00 20  
info@tablesuisse.ch  
www.tablesuisse.ch